



promenoèmes
claude meunier



éditions QazaQ

claude meunier

promenoèmes

j'invoque les séances
et autres textes

Éditions QazaQ

2015

Éditions QazaQ

<http://www.qazaq.fr>

<http://www.lescosaquesdesfrontieres.com/>

<http://www.lecuratordecontes.fr/>

Twitter: @Le_Curator

Facebook: <http://www.facebook.com/lescosaquesdesfrontieres>

Photo de couverture : Claude Meunier

Mise en page couverture et texte : jan doets

ISBN : 978-94-92285-12-6

Tous droits réservés

2015 © *Claude Meunier & Éditions QazaQ*

Claude Meunier

Les amateurs de ces *Promenoèmes* apprécieront peut-être les livres suivants, de même ambiance :

Plon

Ring Noir, essai, 1991

Grasset

Une figure légère, roman, 1993

Le jardin d'hiver de Madame Swann, Proust et les fleurs, essai, 1995

Partie de pétanque, roman, 1997

L'Amandier

Paris n'est pas ce qu'il devrait, poèmes, 2006

Le Seuil

Petit dictionnaire du rire et des environs, 2011

Les autres livres sont épuisés, ou épuisants, pas de même tonalité.

Et, de toute façon, ça fait un petit moment que ne publie plus qu'en ligne ; j'y gagne en liberté, en rapidité, en légèreté ; rendez-vous donc sur mon site : <http://www.claude-meunier.com>

Préface

...on remarquera que quelques uns de ces promenoèmes sont datés, dans le corps même du promenoème, par des indications précises, nettes le plus souvent, enfin précises je m'entends, exactes et calendaires certes, mais incomplètes. Ce qui produit avantageusement un effet de chronique qui, additionné de courtes notations localisatoires et géographiantes (quand-où, Paris et Lyon, ces dernières années), permet de rattacher mes promenoèmes au grand genre du journal versifié. Grand genre, mais mode mineur, vous aurez compris, la balade en coin...

...on remarquera de plus que la situation de ces baladextes survient au deuxième quatrain, c'est la règle (règle et promenade : toute déambulation est un itinéraire, même la plus incertaine et la plus floue), suffit de retomber sur ses pieds. A ce moment du promenoème, il convient en effet d'expliquer et de caractériser le premier quatrain qui, lui, fait état d'une perception et de sentiments plutôt flous et fatigués, distants. Premièrement, du vague, et deuxièmement histoire-géo, pour résumer et hâter le commentaire...

...on remarquera également que le promenoème traite ordinairement du temps qu'il fait, sorte de météo sentimentale, et de l'état du ciel, et de l'écoulement des fleuves. Il pleut, il nuage, il vague ; des quais, des écluses, des ponts. Quelques uns de chemins de fer. Des gares...C'est la première des contraintes de ces formes fixes : une contrainte de tonalité, dans les gris ; ça bruine, ça flotte, c'est aérien. S'il pleut aussi souvent dans la poésie c'est que, voyez-vous, depuis le Purgatoire (XVII, 25) de Dante, l'imagination a partie liée avec la pluie : '...poi piovve dentro all'alta fantasia...' (que Calvino propose de traduire par : '...puis dans ma haute imagination tomba comme une pluie...')

...on remarquera ensuite que ces promenoèmes sont plutôt de forme 'assez fixe'. Y'a du jeu dans les boiseries, comme on dit, mais enfin, ça fait toujours un peu comme ça : trois fois quatre vers, mais de longueur variable, pour commencer, avec les variations tonales qu'on vient de voir. Puis un commentaire verlibriste où j'raconte ma vie, accrochée au décor pluvial par quelque souvenir gazeux. Et coda de deux lignes pour finir, qui fait entendre une musique plus aigrette. Du fifre...

...on remarquera que ces Séances
sont marqués par la souvenance,
(et que ça rime).

Séances ? Les promenoèmes ont tous été écrits à partir des notes prises au cours des trajets, avant ou après, qui m'ont conduit autour de chez mes psychanalystes. Je ne sais pas si ça ajoute à la bonne compréhension de la promenadoésie, mais bon, on ne sait jamais, flottement pour flottement...

...on remarquera enfin que ce genre de préface, placée avant, est à lire après...

claude meunier

j'invoque les séances

j'invoque les séances Saône

j'invoque les séances Saône
où le temps le sale temps tourbillaône
et les mauvaises pensées marmaônent
le sale temps d'arrêt qui bourdaône

C'est que je promène entre les deux passerelles
instables du quai Saint Vincent qui font une archipelle
au bout de Lyon haute citadelle pauvre sentinelle
je promène à la pointe de la ville assailli me demande quoi sempiternelle

ment me demande quoi les mauvaises pensées m'assaillent les mauvaises
pensées des bords de Saône c'est la rivière de mon père son zambèze
où il est resté à la pêche quoi sa nostalgique rivière quoi ses fadaises
ses bricoles récits souv'nirs et mâconnismes anamnèses beaujolaizes

mais voilà que je pense mal à mon père-de-la-Saône, j'y pense de travers tant et si
bien que je suis arrêté immobilisé au beau milieu de la passerelle coincé par mes
mauvaises pensées, ce jour là (28 novembre 2014) (les balades des semaines
d'après, au même endroit, ça ira mieux, on s'baigne jamais dans le même passé)

mon père disait en effet la Saône, c'est une rivière une rivière voyez-vous une
rivière pas humide mon père formidable avait inventé une rivière pas humide : la
Saône

j'invoque les séances comptoir

j'invoque les séances comptoir
où le temps s'arrête suspendu au bar
attendre/compter patientar/racontar
ça a toujours compté ces histoires

c'est que je suis au café encore au café encore au café
ici ou là ailleurs partout toujours et pas un jour
où j'y suis pas été de ma vie pas un jour
toujours là pas un jour sans comptoir sans journaux sans café

tut rend compte t'en tiens pas compte tu comptes
là dessus sur cette vie de souvenirs de bistrot rade troquet
et mon vice récent j'y fais des mots croisés à quoi j'ajoute
les serveuses à tablier blanc qu'on dégrafe qu'on dénceunœute par derrière

j'étais je reste le fils du bistrot je les connais tous tous les habitués tous les
familiers déjetés tous les patrons zétronnes tous les billards tous les babyfoot les
flippers les quatre-vingt-et-un je les connais n'en suis jamais parti jamais quitté
cette musique ritournelle refrain de cette vie de bistrot troquet café

sans compter l'instrumentation : lavette plateau pression sous-bock sciure et
sandwiches (en ce temps-là la (lala) question du e anglomane se posait encore)

j'invoque les séances fixe

j'invoque les séances fixe
ment où rien rien ne change
dans mon passé de re change
rien et pas non plus mon enfance fixe

tracemanque c'est que je suis au petit landon
le tout petit landon bistrot ancien des parents
coincé là-haut derrière la gare de l'Est dans le quartier des pon
zéacueducs tracemanque mais rien n'a changé rien c'est marrant

sauf sauf qu'on voit bien que ma mère n'est plus là ma mère
à la caisse sa caisse sa place j'ai la certitude d'avoir perdu ma mère
et je cherche cette trace profonde qu'elle avait laissé danl parquet
rien elle est absente tracemanque dans son troquet

et même ce carrelage de leur vieux café je n'ai pu l'oublier puisque régulièrement
je reviens au tout petit landon revu révérifié c'est mon carrelage je n'ai pas pu
l'oublier il n'a jamais changé fixé documenté gravé inchangé immobile mnésique
j'en connais la couleur la taille des carreaux quarante ans que j'y retourne vieux
bistrot kabyle maintenant

notes persistantes de cette balade du printemps 2013 : le même bruit du
mécanisme des chambres froides derrière le comptoir notes graves basses fixes
des portes qu'on referme

j'invoque les séances emportement

j'invoque les séances emporte
ment quand s'emportent
les pensées vertigo qui décollent très vite
quand s'ouvre le gouffre d'en haut le lévite
ment

c'est que je traîne sur le pont Ordener
(le ciel du Nord de Paris les rails les gares danger
de mort ne pas toucher les fils caténaïres)
promeneur marcheur enjambeur passager

c'est que je prends une large inspiration
à pleins poumons les épaules dégagées
et le grand air bleu m'emporte allégé
c'est le lotissement du ciel la brusque ascension

ce matin-là, je remonte vers Marx Dormoy c'est vrai qu'ils ne sont pas si
nombreux
ces grands airs de Paris plus bas danl Xe arrondissement les gares toujours plus
bas j'aperçois mon vieux lycée Colbert au bord des voies et la caserne Château-
Landon et le pont de l'Aqueduc ces grands air d'essor d'exposition à l'air et au vent
de promenade à l'essor étendu d'envol depuis le pont le ciel est à portée
des pleins poumons

les moments d'essorement sont composés de marche et de grand ciel de chemin
de fer de déploiement et d'essor pour quoi j'invoque les séances d'emportement

j'invoque les séances lire

j'invoque les séances lire quand je sors
quand j'y vais lire c'est dehors
chez moi c'était à livre fermé je sortais à livre ouvert
depuis me balader (attention détachée) c'est glisser c'est lire

c'est que je passe près du Canal Saint Martin
(Paris Xe-XIe-XIXe, première frontière, la marge)
l'écluse les entrepôts, la paix-qui-niche et la barge
je connais ça par coeur je récite j'ai habité pas loin

les quais la marge le quartier la page la rue la
ligne alors traverser au feu, c'est aller à la
et on dit bien laisser un livre en plan
on lit on rode je lis on muse on lit on flân

je rlis j'y rtourne je rlis je rpasse je rlis je rviens
et je fais comme les autres je msouviens
que ma mère s'inquiétait s'agaçait et mdisait t'es pas là que tu voudrais être
ailleurs
mais où ? quoi ? changer d'histoire ? changer dlivre ? changer drue ? ça d'vait être
batailleur
mais on rlis jamais la même ville on saute jamais la même rue
on rvient pas jamais ça change tellement, la forme d'une page disparue

j'arpenre comprenez-vous je suis mes pieds m'ont sorti dlà m'ont mis dehors
m'ont mis à quai et à la page et j'invoque à tout jamais l'errance la liberté des
séances lire

j'invoque les séances fatigue

j'invoque les séances fatigue
quand je glisse de fatigue
rompu cour battu é limé
four bu lenti partout traîné vi dé

c'est que je suis à bout à bout derrière les Gobelins
é chiné et Paris qui me remonte dans les rotules plein
les pompes c'est quoi la deuxième la troisième journée
de balade harassante dans Paris j'en peux plus vanné

ça va bien comme ça finit par faire mal des douleurs surtout danl dos
les jnou et le vieux lumbago me dévisse et me vrille j'échoue au McDo
du carrefour ma sciatique entre les fesses je souffle un répit
j'attends mon rendezvoue chez Wajcman j'arrête-là jme replie

c'est que voyez-vous pendant ces longues promenades je me donne de la fatigue
devenue une méthode une ascèse lente et patiente je fatigue
mes journées fatigue ma résistance ma volonté mes idées
et parviens à un point un point d'oraison oui un point d'oraison de rupture digue
affaissée coque fissurée un point à dire dire dire dire enfin cé dé a battu
lent marmonnant immobile et usagé sans idées surtout surtout sans idées

les séances du matin sont de nuages de flottement celles du soir sont de fatigue
à bout à bout usé j'en peux plus c'est ainsi que j'invoque les séances fatigue

j'invoque les séances vague

j'invoque les séances vague
ment quand je dis
quand je marche lentement dans le vague
à bond les yeux dans à l'âme

c'est qu'à cette heure la nuit va tomguer
Paris effacé flouté vidé et divagué
c'est que les infinies promenades de la journée m'ont fatigué
jusqu'à ne plus rien voir rien noter vaciller zig zaguer

le vide s'installe le charme la beauté la vagghezza
et voilà que Paris n'est plus au point oui flou
et indistinct myope va savoir (sans compter les reflouts)
de la rue le contour inexa

à Clignancourt là-haut
à Marx Dormoy là-bas
porte de Pantin là-nuit
sans compter Lavieillefayette
la foule précise et nette et travailleuse affairée attentive distinguée se rentre chez
soi ne restent alors que les méditatifs les harrassés les invaghirsî (sisi) connaissez
vous les marcheurs de la nuit connaissez vous les marcheurs de la nuit les
marcheurs de la nuit qui divaguent

ça me trouble voyez-vous, ça devient flou, alors j'invoque les séances vague
promenade vague qui la nuit troublent Paris avec qui je marche vaguement

j'invoque les séances flotte

j'invoque les séances flotte
ment quand il flotte
(et moi aussi)
je sors je suis toujours sorti

c'est que je passe sur le pont de l'Aqueduc
(Paris Xe, dans le céleste quartier des Deux gares)
du ciel des voies des ponts des gares
c'est là bien sûr que j'ai granduc

rare quartier de flotte
ment suspendu défense de sauter
sur les voies danger de mort ne pas toucher au fils
entre ciel et gares et voies

j'allais au lycée par là
et du lycée je revenais
quand j'y pense les parents ne se sont jamais éloignés
de ces voies de ces gares de ces ciels toujours les mêmes
voies de retour ferrées pas loin pour repartir
redevenir cheminots jamais loin flotter ne jamais partir

alors quand il flotte et moi aussi je sors je retourne au dessus des voies je flotte
au dessus des voies entre ciel et voies j'invoque les séances de flotte
ment

j'invoque les séances nuages

j'invoque les séances nuages
et les pensées mal formées et dis
jointes tôt
dans les nuages sommeil

c'est que je passe sur le pont d'Austerlitz
au loin l'usine d'incinération d'Ivry
dont nous étions voisins et que
nous appelions la fabrique de nuages

pensées dis
jointes
dés
assemblées
trouées vidées percées
dans les nuages sommeil

mais bientôt la fabrique fait son effet
le vent modèle tout ça à l'est de Paris
rassemblés nuages formés
passés fabriqués
mais phrases continues pleines de la fabrique de nuages
virgulées assemblées à l'est de paris
dans les nuages sommeil
sans idées pour l'instant pas d'orage des idées
les idées sont des orages
les idées sont des orages

j'invoque les séances nuages sommeil
qui remontent sans idées vers le Nord

Autres textes

alba alba jeun'alba

alba

alba

prendre le large fille de l'air
et saut du lit fille de l'heure
toujours précipité
et à ce propos mon père disait
tu décanilles à quelle heure
il avait bien compris
se tirer filer fendre l'air

tirer la porte vite vite

alba alba

disparaître au point du jour
pad bruit en caleçon pad bruit
ne rien changer ne pas réveiller
et adieu en silence escampativos
fuir pas tant que ça plus faible
plutôt l'abandon de poste
de la sentinelle du point du jour
pas si grave rien d'irréparable
mon froc et me rechausser sur le palier
passer la cochère prendre l'air
de rien s'arracher se tirer se faufiler

alba alba le poème du saut du lit de l'aube
fille de l'air fille de l'heure fille de l'aube
les amants séparés au point du jour
de l'air sur la pointe des pieds alba alba
et ce côté farceur cachecacheur
et aussi faire plaisir à fuir comme ça sans prévenir
c'est ça que tu voulais hein que je parte que je meure
à l'aube alba alba
la fille de l'air déguisé en courant d'
fuir non pas si grave décaniller
furtif parti l'air de rien
alba
alba

je voyagea

moi aussi je voyagea
je connûmes les escalators
les ascensors
les pyramides les grand-voiles les parapets
(ainsi la Chine où il fait
bon arriver à poil, à ce qu'il parait)
les malles les départs les tramwets
les voluptés les arrachements les gares
je voyagea
debout
je voyagea
assis
chargé bagagé harnaché
d'élégantes roulettes à valises
je voyagea
à l'aise je voyagea
facile.
C'est à la portée de n'importe quel bada.

sans façons

c'est pas des façons
non c'est pas des façons
comme disait ma mère de se planter là
pas des façons de se planter là et dire
et dire
et dire j'ai quelque chose à vous dire
là
là tout de suite
se planter là et dire (se vanter en quelque sorte)
j'ai quelque chose à vous dire
une histoire n'importe quoi des histoires des bricoles
une épopée
un poème va savoir
dire moi je sais quoi dire et pas des riens pas rien
se planter là et dire c'est pas des riens
mon histoire mon poème mon odysée
ça vaut le coup d'être dit
non c'est pas des façons
c'est pas des manières
et comme je suis plutôt d'accord avec ma mère
c'est pas des façons c'est pas des manières
vaut mieux que j'arrête

sans compter qu'il y a manière et manière
(la question du style...)
(...on s'comprend...)
(...sans faire de manière.)

_nouisement

dans mes exercices mes gammes ma pratique je trouve deux rimes
en anouisement

évanouisement
épanouisement

banal cuit pas terrible

mais au moins on passe de l'une à l'autre
richement
heureux de s'enfuir
en quelque sorte
de disparaître
dans ce genre d'escapades furtives
et de parcourissement.

ba : je me dis dommage
qu'ébanouissement n'existe pas,
quand un ahuri s'enfuit
quand l'ébahi fout le camp (c'est dans sa nature)

ga éganouisement
fa effanouisement
rien à en tirer

ma c'est mieux
émanouisement pas mal pas mal
pour les choses du mamour
les caresses, les vertiges l'extanouisement

ra
ta

et à la fin finalement l'arrivée la frontière
la frontière de l'alphabet
l'exil la douane le dernier passage

l'exanouisement

les discussions de bistrot

les discussions de bistrot
ne sont pas
des discussions de bistrot

ce sont des prières
de hautes et stridentes prières

mais les prières de bistrot
ne sont pas
des prières de bistrot

ce sont des invocations
de belles et solitaires invocations

mais les invocations de bistrot
ne sont pas
des invocations de bistrot

ce sont des trances
de longues et terribles trances

mais les trances de bistrot
ne sont pas
des trances de bistrot

mais des cantiques de bistrot
des confiteor
des oraisons
des litanies
de longues et belles et terribles et solitaires et stridentes
implorations de bistrot

(c'est bien pour ça que la vie au bistrot
est une messe, à quoi je me rends tous les jours)

abandon

tout le monde abandonne
tout le monde

abandonne

tout le monde

abandonne,
puisque tout le monde abandonne

ritournelle

ils attendent
(qui ne viendra pas).
et nous qui savons depuis le premier jour
(qui ne viendra pas)
et nous qu'attendons nous ?

nous attendons
(le refrain)
c'est tout
ça nous amuse
(qui revient)

de quoi il ritourne un soulagement
c'est ça on guette un soulagement
ils ne rient pas, ils attendent, ils ne rient pas parce qu'ils n'ont pas repéré ce
refrain mais nous nous on rit
ça revient ça rengaine ça soulage
ça soulage parce que le temps ne passe pas le refrain
ça soulage parce que c'est comme avant le refrain
ça soulage parce que nos inquiétudes sont dissipées pour un moment
les morts nos morts nos absents tous nos absents vont revenir,

comme au refrain
(qu'on attend)
on sait de quoi
(qui revient)
il ritourne

tchac cisaille

un temps de cisailles
je vis tchac
un temps de cisailles

s'y sont mis à deux lames
la vie tchac
coupe fauche et ça me

nace ces lames quincaille
rie tchac
du temps des cisailles

(ça marche aussi avec les tenailles)

et quoi faire hein où aller pour redevenir comète et promeneur
du temps frêle flâneur-ruelles inspirées et faible dandy-traîneur
au lieu de ça-mon-passé tchac ils ont fait un temps guillotineur
à deux lames les innocents moi les innocents du temps frêle
cisillés du temps frêle comme on disait chez le vieux Temporel
fini bien fini ce suivez-moi-jeune-homme du temps tire-d'aile

coup pur
faucheuse tchac
la faux le fer

un temps de cisailles
jem balade tchac
un temps de cisailles



l'art po des filets de rougets

L'autre soir, en levant les filets de deux petits rougets,
couteau long-fin-souple-tranchant, paume de la main très à plat, desarrêtage
soigneux,

je me suis dit, très distinctement

(je m'entends encore) :

'tu es un homme de temps maigre.'

(Très distinctement.)

Stupeur de l'apostrophé.

'Claude, repris-je, rendu songeur, fauttifaire, tu es un homme du temps desarrêté'.

A l'examen, j'ai trouvé ça très juste, et sans me vanter, bien trouvé, bien dit,
suffisamment net en tous cas pour garder la sentence en mémoire et pour revenir
l'esprit tranquille à mes précautions de découpage.

Bien dit, poursuivis-je en essuyant sur mon tablier de poète mon fin couteau
métaphorique et

bien dit : tu es arrivé à l'arrête du temps, à ce qui reste, ce qui apparaît : mené par
notre gourmandise et conduit par notre habilité- tekné, ahlalala, nous sommes des
artistes- on a levé les filets et voilà le poisson, voilà l'travail, voilà l'arrête,

ichtyocolle et gélatine mises à part, filets écartés.

Bien dit, Claude, bien travaillé,

personne ne revient, rien ni personne, y'a plus qu'l'art, y'a plus qu'l'arrête, ahlalalarrête.'

Je me disais encore : 'tiens c'est vrai : c'est irrémédiable, one way fishbone et tout au contraire, il convient d'inverser la perspective historique : il y eut d'abord l'arrête, l'arrête qui nage dans l'onde primitive et puis les filets s'agglomèrent sur cet harmonieux squelette nageant de petits éléments fibreux et bien disposés se mettent, qui finissent par faire le tout du poisson ami du pêcheur, la chair, le filet. Voyez le dispositif : les poissons naissent comme ça, sous forme d'arrête, c'est leur être profond, leur être de rouget, et puis et puis les filets de l'expérience viennent se fixer là dessus, fil du temps, fil de l'eau, le filet de poisson...

A la fin, parousie de mes rougets, avènement glorieux de l'arrête rosâtre, fin des temps : les morts-à ce moment, j'ai pensé à ma mère, hi mamma, écoute bien, mamma, écoute la théologie de l'arrête (elle, la mamma, elle dirait : ah ben ça alors, je savais pas que mon fils, il savait lever des filets de rouget...) ne reviennent pas, leur chair engloutie s'est dissoute, rien ni personne, poussière, néant. On les rehausse d'un peu de citron, on savoure, et puis plus rien, plus rien ni personne, et pas ma mère, hi mamma.

On fait maigre.

(voyez l'genre : l'artiste qui fait maigre. Claude, tu fais maigre, et tu fais bien. C'est l'artpo, encore l'artpo, l'artpo de l'arrête des petits rougets)(arrête, c'est fini :)

Mais ça n'empêche, le temps d'arrêt est aussi le temps du style, on n'en fait pas l'économie, du style, jamais. Et par exemple, la tempura de Daurade du restaurant japonais de la rue Greneta, que je mets en photo ici : frites, les arrêtes se recroquevillent jusqu'à former une corbeille dorée et rissolée, impeccablement pratique, contenant contenu, design pour tout dire, stylée, vous voyez bien...

c'est le temps maigre, enfin

le temps mon temps maigre

de la pensée maigre

méagre meager maigre,

un temps de cantine du vendredi maigre

(toujours dans mes divagations, j'en reviens à ce temps du lycée, d'une manière attendrie ou d'une autre plus inquiète : pour ces histoires de filet de poisson en tous cas, me revoilà le vendredi à la cantine de Jacques Decour, temps de maigreur panée, temps étriqué. Et puis ça passe.

Mais attention le temps maigre est un temps de vigile

échiné le temps de fond de gosier le temps de l'arrête qui coince

attentifs et méticuleux à ce que rien ne manque aux squelettes -hi mamma-
une affaire de style maigre, d'arrêtes apparues, révélées,
l'art po maigre l'art po maigre l'art po maigre

Abstinence : filets et bon manger une fois écartés, viande dissoute -la carne!-
il te faut, claudine, lever les filets du bon poisson
du monstre blanc pour que te reste le temps maigre
du temps arrêté l'homme du temps qui reste
le temps de l'harpon du long couteau du fin couteau
me reste après tout ça la figure hérissée et simple
du filet-la-vie desarrêtée

voilà à quoi je pensais, en levant les filets de deux petits rougets, l'autre soir, hi
mamma.